

et le sang versé par nos aïeux, nos tyrans du jour le laissent traîner dans la boue !

« Voilà, jeunes gens qui m'écoutez, l'œuvre maudite et les artisans du mal que vous avez à combattre par la parole et par l'action.

« C'est par vous, jeunes catholiques, qui appartenez à l'élite de l'intelligence et du cœur, que je voudrais voir donner l'exemple de ce noble mouvement. Oui, je voudrais vous voir aller les premiers vers le peuple, lui parler cordialement, l'interroger sur ses souffrances et ses besoins et lui apprendre à vous connaître et à vous aimer.

« Malgré les calomnies répandues contre nous par les sectaires de l'impiété, vous triompheriez aisément des premières résistances, j'en suis sûr, vous sauriez faire pénétrer dans les cœurs simples vos paroles de paix et de sympathie, et le peuple ne tarderait pas à reconnaître que les vrais, les seuls socialistes sont les élèves du Maître qui nous a ordonné avant tout de nous aimer les uns les autres.

« Quelle admirable mission, quel touchant apostolat vous entreprendriez, si chacun de vous, groupant autour de lui quelques prolétaires, leur apportait, non pas des aumônes dont souvent leur fierté s'offense, mais un secours intellectuel et moral, étudiaient avec eux leurs intérêts, les aidait amicalement et sans arrière-pensée de domination, à fonder et à perfectionner leurs œuvres d'association et d'épargne, et devenait — oh ! jamais leur chef — mais, seulement leur conseiller et leur guide ! Il n'aurait même pas besoin de parler le premier à ces humbles amis de la foi qu'on leur a ravie, car eux-mêmes reconnaîtraient bientôt que le Dieu de l'Evangile, le Dieu qui inspire de tels actes, est vraiment leur Dieu, le Dieu des petits et des souffrants, en un mot, le Dieu du peuple !...

« Laissez-moi, mes jeunes amis, laissez le vieux poète qui vous parle s'arrêter sur ce beau rêve ! Laissez-lui espérer que c'est par la jeunesse chrétienne que sera fait ce premier pas vers la fin des haines, vers la fusion des classes, vers la paix sociale, et que plusieurs d'entre vous vont partir pour le voyage à travers ce monde du travail et de la misère, en emportant dans leur cœur le trésor de charité du bon Samaritain ! »

A la Conférence Olivaint

Il y a quelques jours, la conférence Olivaint terminait ses travaux de l'année par une séance solennelle de clôture dont M. l'amiral de Cuverville avait bien voulu accepter la présidence. Le rapport lu par M. Zamarski, secrétaire de la conférence, montra combien les préoccupations des jeunes gens s'étaient portées cette année vers les grands événements qui transforment aujourd'hui le monde et auxquels est directement intéressée l'influence catholique de la France. Aussi l'amiral fut-il amené à leur parler, avec la compétence toute particulière que lui donne son glorieux passé, *des missions catholiques de la marine française*. Cet important discours sera